



FOIRE AUX QUESTIONS :

«*Qu'est devenue la mort aujourd'hui ?* » 1^{ère} partie de la réponse

Il faut bien un saint François d'Assise pour oser chanter : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort à qui nul homme vivant ne peut échapper. » Quelques siècles seulement nous séparent de ce troubadour de Dieu et qui se risquerait, aujourd'hui, à reprendre ce cantique avec les mêmes accents ? La *sœur* – la mort – est plutôt devenue une *ennemie*, interdite de séjour dans une société désormais marquée par le déni.

Une mort interdite

Alors que, pendant des siècles, la mort faisait partie de la vie – « sentant sa mort prochaine, un laboureur fit venir ses enfants, leur parla sans témoins » (Fable de Jean de la Fontaine, Le laboureur et ses enfants) - elle se retrouve, depuis le milieu du XX^{ème} siècle, progressivement cachée, niée.

Nous pourrions penser que les chrétiens, dont la foi s'ancre dans la victoire de la résurrection sur la mort, ont échappé à cette mort interdite. A tort : le déni de la mort a aussi atteint les croyants.

Comment expliquer le déni actuel de la mort ?

Notre monde moderne, tout d'abord, refoule les 'fins dernières', mais il y a aussi d'autres causes plus spécifiques :

1. Le culte du bonheur. Ou plutôt le culte du plaisir, pour être plus exact ! Ce culte est devenu à ce point totalitaire dans nos sociétés hédonistes qu'il est désormais indécent d'imposer aux autres tout affect négatif en relation avec la mort. Être en deuil est presque une maladie honteuse, qu'il faut cacher et dans laquelle il ne faut surtout pas s'installer.
2. L'individualisme. Ce phénomène est très moderne, il touche significativement notre relation à la mort. Auparavant, la mort était rendue visible par la tenue vestimentaire, elle était institutionnalisée par des rites, socialisée par des relations très étroites entre les personnes. Désormais, notre individualisme fait de la mort une affaire strictement privée, loin de toute solidarité collective.

Nous constatons par ailleurs un véritable paradoxe : la mort est à la fois exhibée et occultée. Pour être plus précis, c'est la *mort réelle* qui est censurée alors que la *mort virtuelle est étalée*. *Mort réelle* refoulée et *mort virtuelle* exhibée : on a compté 106 morts dans le film Rambo III et 81 dans Robocop II!!! N'oublions pas l'impact de la violence sur les enfants, qui, martelés par la répétition de *morts virtuelles*, finissent par être totalement déconnectés de la *mort réelle* : trop de morts tuent la mort, la mort excessive devient insignifiante.

Sigmund Freud disait qu'au fond « personne ne croit à sa propre mort ou, ce qui revient au même, dans son inconscient, chacun est persuadé de sa propre immortalité ». Que dirait-il aujourd'hui avec les prétentions prométhéennes du transhumanisme, de l'humain augmenté ? Grâce aux découvertes de la médecine, l'homme serait-il en passe d'échapper à la mort ?

C'est en tous cas une idée qui habite de plus en plus les esprits. Dans un tel contexte, la mort apparaît comme le résidu d'une société dépassée. Penser la mort reviendrait même à entretenir une vision archaïque de l'homme et de ses limites, à faire preuve d'obscurantisme face aux découvertes de la science... Dans un avis rendu le 27 janvier 2000, le Comité consultatif national d'éthique indique que « *l'emprise technique* » de notre temps « *rejoint la quête d'immortalité qui habite depuis toujours l'humanité. Beaucoup croient alors et beaucoup espèrent que les progrès de la science permettront d'échapper un jour à la mort elle-même* ». Ce Comité ajoute que ces « *fantasmes d'immortalité* », joints aux progrès de la médecine, « *ont conduit bien souvent à déposséder la personne de sa mort* ».

Un tel refoulement de la mort n'est pas neutre pour une société : lorsque la mort est cachée et niée, c'est « mortel » ! En effet, au lieu de conduire à la liberté et à la paix, ce déni de la mort génère une culture de mort, une dévalorisation de la vie et un désamour de la vie. Occulter la mort empêche de bien vivre, de vivre pleinement, nous en verrons par la suite les raisons importantes.

(à suivre)

Père Joël Guibert in Contempler l'au-delà pour vivre pleinement l'ici-bas. Ed. Téqui 2017